

Beförderung von Offizieren der Uebermittlungstruppen auf 31. Dezember 1948

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **22 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vergiss nicht, den Morsekurs Deiner Sektion zu besuchen! Beachte die Sektionsmitteilungen.

ainsi que l'ont montré des expériences faites avec des oiseaux dont la tête était encapuchonnée (expériences d'ailleurs en nombre insuffisant et dont les résultats sont discutés), toute explication faisant intervenir le souvenir des lieux parcourus à l'aller doit être écartée, puisque la plupart du temps les pigeons sont transportés en panier fermé. Tout au plus la connaissance visuelle des environs du colombier peut-elle être invoquée pour expliquer la façon dont les pigeons peuvent se diriger vers l'emplacement exact de celui-ci, après s'en être approché par les méthodes intuitives qui constituent leur véritable sens de l'orientation.

L'expérience a démenti l'hypothèse selon laquelle le pigeon retracerait exactement, au cours de son voyage de retour, l'itinéraire suivi pendant son transport en panier: la plupart du temps, au contraire, après s'être orienté, le pigeon vole immédiatement dans la direction approximative du colombier.

Il est, d'autre part, peu vraisemblable que le pigeon puisse, comme le marin naviguant «à l'estime», apprécier sa position géographique, par rapport à celle du colombier, en se fiant au chemin parcouru pendant son transport en panier fermé. Car, en admettant qu'il reste éveillé pendant tout le transport, il se trouve dans les mêmes conditions qu'un voya-

geur qui, en voiture fermée, peut apprécier les accélérations, les ralentissements et les changements de direction, mais non les vitesses en valeur absolue.

On ne peut guère apporter plus de créance aux théories qui veulent que le colombier exerce, en quelque sorte, une influence à distance sur le pigeon, à condition d'avoir été habité par lui pendant plusieurs jours. Ces théories, que semble justifier le fait qu'un pigeon peut, dans certains cas, retrouver le colombier malgré un déplacement de celui-ci de plusieurs kilomètres (colombiers militaires), auraient l'avantage de réduire le problème de l'orientation au cas le plus simple de navigation, connu des aviateurs sous le nom de «homing», mais on n'a jamais pu réussir à préciser la nature de cette influence du colombier sur le pigeon, qui demeure jusqu'ici fort douteuse.

Il reste donc que le sens d'orientation dont fait preuve le pigeon doit être fondé sur sa sensibilité à une ou à plusieurs forces naturelles variables avec la position géographique, et s'expliquer par une tendance à se déplacer dans le sens où cette force, ou ces forces, reprendront les valeurs auxquelles l'oiseau est accoutumé, c'est-à-dire leurs valeurs aux abords du colombier. Quoi qu'il en soit, ce sens de l'orientation demande à être éduqué comme l'un quelconque des autres sens; l'enfant à sa naissance doit apprendre à «voir»; un homme entrant dans un édifice à résonance complexe met un certain temps avant de pouvoir localiser à coup sûr l'endroit où est émis un bruit ou un son. C'est ce qui explique la nécessité de la période d'entraînement, pendant laquelle les colombophiles exercent leurs pensionnaires à des vols de plus en plus lointains. (à suivre)

Beförderung von Offizieren der Uebermittlungstruppen auf 31. Dezember 1948

Zu Obersten die Oberstleutnants:

Fauconnet Charles, Lausanne; Grimm Friedrich, Grenchen.

Zu Oberstleutnants die Majore:

Hagen Richard, Bern; Alder Arthur, Bern; Tüscher Friedrich, Bern; Bräm Walter, Schlieren; Wild Walter, Bern.

Zu Majoren die Hauptleute:

Gfeller Werner, Bümpliz; Perrochet Jaques, Basel; Bohli Werner, Schaffhausen; Gervasoni Enrico, Bellinzona; Hofmann Johann, Murgenthal; Stuber Rudolf, Zürich; Meier Jakob, Zürich; Halter Alfred, Bern.

Zu Hauptleuten die Oberleutnants:

Leresche Pierre, Thun; de Quervain Alfred, Zürich;

Baumgartner Rudolf, Bern; Tschopp Friedrich, Rapperswil.

Zu Oberleutnants die Leutnants:

Dürrenmatt Konrad, Vevey; Pelli Fausto, Kloten; Burkhart Werner, Zürich; Jakob Alfred, St. Margrethen; Kradolfer Fritz, Stäfa; Locher Hans, Uster; Mallepel Erno, Bern; Müller Charles, Solothurn; Schneeberger Henri, Zürich; Berger Ernst, Wildberg-ZH.; Duboux Georges, Lausanne; Dütschler Willi, Dietikon-ZH.; Fässer Rudolf, Bern; Faust Karl, Olten; Geiser Hans, Aarau; Lendenmann Karl, Zürich; Lutz Heinrich, Frauenfeld; Voegtlin Ernst, Solothurn; Appenzeller Kurt, Zürich; Fehlbaum Eduard, Lausanne; Hodel Hans, Basel; Krebs Willy, Biel; Schoch Eduard, Winterthur; Volkart Walter, Olten; Fäh Erwin, St. Gallen; Claus Fritz, Zürich.

Delegiertenversammlung: 20. März 1949 in Lenzburg